

## **Prix 2005 de la Fondation Auschwitz et du Parlement francophone bruxellois pour la Région de Bruxelles-Capitale**

---

**Lauréate** : Sophie SOUKIAS – Athénée des Pagodes

**Dissertation** : « *La période nazie fut la démonstration qu'on peut être cultivé sans être civilisé* »

Cinq ans seulement ont suffi à voler la dignité et la vie de millions de personnes, victimes de la sanglante et inhumaine seconde guerre mondiale. Tant de morts : soldats, enfants, résistants, révolutionnaires et Juifs qui ne demandaient qu'à vivre. Comment une Allemagne dotée d'une industrie évoluée, d'un art remarquable, d'une technologie avancée et d'une culture si importante a-t-elle pu laisser son pays tomber dans une déchéance où tout brin de civilisation vint à disparaître ? J'avoue que cette question est assez délicate. Dès lors je propose que nous tentions ensemble de démontrer que la période nazie fut la preuve qu'on peut être cultivé sans être civilisé, en recherchant, d'abord, dans quelles circonstances les nazis ont fait preuve de culture sans être civilisés et puis, en déterminant les raisons qui ont poussé un pays si évolué à être un bourreau cruel et dépourvu de toute vertu morale...

Tout d'abord, les nazis ont fait preuve d'une méticulosité hors du commun. Lorsque les premières déportations juives eurent lieu, une organisation minutieuse fut mise en place, la politique hitlérienne visant une extermination rapide et efficace. Ainsi, les hommes et femmes qui ne remplissaient pas les critères définis relatifs à la « race aryenne » se voyaient embarqués vers des camps de concentration d'où peu sortiront vivants. En effet, il y a quelques années, dans le cadre du cours de morale, j'ai eu l'occasion de visiter le « camp de rassemblement » de Breendonk. Et je n'exagérerais pas si je vous disais que ce camp de concentration comme tous les autres comportait des infrastructures ahurissantes. Prenons comme exemples les lits superposés à trois étages presque collés les uns aux autres afin de regrouper le plus de prisonniers ensemble dans des conditions inhumaines et une salle de torture orientée de telle sorte que les cris de souffrance des suppliciés puissent être entendus par les autres détenus, sans oublier les listes entières comportant les noms de prisonniers, chacun accompagné d'un numéro précis tatoué également sur le bras des détenus, marque apparente d'une blessure qui en cache tant d'autres... Mais où trouver de la civilisation au milieu de toute cette rigueur dans la recherche de la mort ?

Ensuite me viennent à l'esprit tous ces hommes qui ont contribué, dans l'ombre, à l'exécution de cette persécution démoniaque. Certains architectes, dessinateurs de camps de concentration ; d'autres ingénieurs, créateurs des chambres à gaz ; ou encore scientifiques et armuriers qui ont appliqué leur intelligence à concevoir et à perfectionner des armes plus puissantes les unes que les autres. Que de personnes brillantes ayant sans doute plusieurs années d'études derrière elles, et de diplômés dont les connaissances ont eu la chance d'être enrichies par un séjour à l'université ! Mais le plus malin d'entre tous demeurerait sans doute le chef des opérations monstrueuses, le leader des SS : Adolf Hitler, cet homme politique dont l'objectif était d'atteindre une perfection omniprésente. Le personnage nous décrit d'ailleurs dans son ouvrage intitulé « Mein Kampf » son Allemagne idéale : dépourvue de Juifs, d'étrangers, de gitans et de révolutionnaires, un pays peuplé d'hommes et femmes de « race aryenne » au sang commun et supérieur à tout autre être humain. C'est donc ainsi qu'une énergie folle fut dépensée par un esthète à la recherche de son idéal et dont les sens étaient imbus d'une barbarie invraisemblable et d'une perfidie monstrueuse.

Voilà comment tant d'esprit savants et cultivés se sont rassemblés pour commettre une atrocité qui se fera qualifier plus tard de « crime contre l'humanité », loin de toute civilisation possible...

Pourquoi des âmes bouillonnantes d'intelligence ont-elles choisi de prêter leur savoir à un homme qui deviendra responsable d'une machinerie inhumaine et meurtrière ? C'est à cette question que nous allons maintenant chercher à répondre en tentant de trouver les raisons qui ont poussé le peuple allemand et ses élites à tomber entre les griffes d'un démon aux intentions criminelles.

Tout d'abord, l'Allemagne n'aurait pas atteint un seuil de barbarie si élevé si cette nation n'avait pas eu à sa tête celui qu'on surnommait le « Führer », malheureusement connu de tous. Cet homme politique s'avérait être manifestement un fin stratège, profitant du chômage endémique qui sévissait dans le pays pour apparaître aux yeux du peuple comme un sauveur. La formule du tacticien demeurait pourtant simple puisqu'elle consistait à rejeter la faute de la crise industrielle qui affectait le pays sur la communauté juive. Recette magique, efficace qui eut le mérite d'attirer la majorité de la population et qui valut à Hitler de se faire entourer de bon nombre d'intellectuels allemands qui accompagneront le Führer dans son carnage barbare.

Ensuite, toute l'infrastructure et le système mis en place pour la déportation et l'extermination des Juifs n'aurait pu se concrétiser sans tout un dispositif de « disculpation » méticuleusement instauré. En passant du conducteur des convois de déportés à la personne chargée de déclencher les vapeurs toxiques des chambres à gaz, ou encore l'homme chargé de tatouer le numéro d'identification sur le bras de chaque prisonnier ; beaucoup de métiers qui comportaient des tâches gênantes voire infâmes se sont développés pendant cette guerre. Des dirigeants haut-placés avaient pris soin de compartimenter les différents petits métiers de telle sorte que les employés puissent rejeter leur éventuel sentiment de culpabilité sur d'autres travailleurs ou autorités supérieures. Le Führer faisait intelligemment d'une pierre deux coups, car une fois la conscience des travailleurs soulagée, ceux-ci n'avaient pas de raisons de se révolter et pouvaient donc contribuer presque indifféremment à ce massacre dépourvu de civilisation ...

Enfin, une autre cause de cette abominable sauvagerie demeure sans doute l'endoctrinement des futurs nazis. Je pense notamment aux camps de la jeunesse hitlérienne où les enfants de « race aryenne » passaient leur année scolaire. Dès leur plus jeune âge, les esprits des enfants se voyaient remplis de pensées racistes et antisémites. Hélas, toutes ces jeunes âmes innocentes se voyaient condamnées à marcher sur les pas de leur leader, Hitler. Certes, ces enfants recevaient une éducation, mais leur instruction se limitait à une propagande dénuée de toute notion de civilisation ...

C'est avec honneur et tristesse que la période nazie a marqué nos esprits de façon mémorable. La seconde guerre mondiale a sans doute connu les hostilités les plus sanglantes mais de loin les plus inhumaines de toutes. J'éprouve moi-même des difficultés à imaginer que la majorité d'un peuple ait pu se diriger vers la voie du mal et élire un politicien dont les idées demeuraient inhumaines et diaboliques. Cette abominable époque est certes révolue, mais sommes-nous réellement à l'abri d'un nouveau génocide ? Je l'espère, cependant je garderai toujours en souvenir cette phrase prononcée par Adolf Hitler lui-même : « ... après tout, qui se souvient encore du génocide arménien ? » parole extraite du livre « Loin de Chez Moi », relatant l'histoire d'une jeune fille victime de l'extermination arménienne. Combien de générations se souviendront encore du massacre juif ? Nos enfants ou nos petits-enfants peut-être ? Et c'est pourtant dans ces cas-là que la mémoire est la plus importante contre la répétition de pareilles monstruosité. Notre devoir à nous, jeune génération, est de ne pas laisser les atrocités de cette guerre tomber dans l'oubli car tant que notre peuple gardera en mémoire cette tragique catastrophe, un tel drame ne pourra avoir lieu. Et travaillons ensemble pour rendre la culture mère de toute civilisation et non une arme criminelle.

Après avoir parcouru ensemble les différents arguments qui nous démontrent à quel point « culture » ne rime pas nécessairement avec « civilisation », j'en conclus que la période nazie est un témoignage

honteux de haine, de racisme, de violence et de perfidie. En effet, la seconde guerre mondiale nous a fait constater que l'Homme peut redevenir animal et perdre toute conscience et bon sens lorsqu'il est dirigé par une autorité supérieure en qui il a totalement confiance. Ainsi, l'Homme soumis à son gourou gaspillera son intelligence et son savoir à traquer et à exterminer sa propre race, la race humaine ... Et c'est en plus avec dégoût que je prends conscience que l'être humain n'en est pas à son premier génocide, que les victimes soient arméniennes, juives ou Tutsi ; l'Homme a toujours ressenti le besoin d'éliminer ses frères, convaincu de leur être supérieur. J'espère seulement que la culture ne servira plus jamais d'arme meurtrière mais au contraire d'arme historique servant à lutter contre l'oubli des cruels génocides pour que ces exterminations soient les dernières ...